

EMMANUEL FRANGHISKOS

GESTION D'UNE BOURSE D'ÉTUDES  
EN EUROPE OCCIDENTALE:  
LE CAS DE CONSTANTIN ASSOPIOS, 1821-1822

Constantin Assopios, maître principal jusqu'à la moitié de l'année 1818, à l'école de la communauté grecque de Trieste (assez mûr — il avait 30 ans) allait à Göttingue au mois de septembre de la même année, avec l'intention d'étudier la littérature classique à l'Université, tout en perfectionnant son allemand, en tant que boursier de Lord Guilford, qui le destinait à la chaire correspondante de l'Académie Ionienne qui venait de se fonder.<sup>1</sup> (Quelque part dans sa correspondance de la même époque, il déprécie l' "instruction tardive et l'enseignement de la langue intempestifs".<sup>2</sup>) Environ deux ans plus tard, et tandis qu'il se préparait à quitter Göttingue pour achever ses études à Berlin auprès d'Auguste Wolf et d'Auguste Böckh, il commença à tenir un

---

1. Parmi les publications qui se rapportent aux années de ses études je mentionne les suivantes: Anast. Goudas, "Constantin Assopios", in *Vies parallèles*, t. 2, 2ème éd., Athènes 1874, voir surtout les pages 227-235; S. V. Kouyéas, "La première traduction néohellénique de l'Iphigénie de Goethe. Le traducteur et ses instigateurs", pér. *Ellinika* 5 (1932) 361-388; du même auteur, "Koraïs, dans la correspondance d'Assopios", pér. *Ellinika* 6 (1933) 55-57; Const. Ath. Diamantis, "Christophoros Filitas en Hespérie", pér. *Ipirotiki Estia* 8 (1959) 290 et suivantes, 9 (1960) 539 et suivantes, 10 (1961) 1 et suivantes; Eleni Kontiadi, "Influences allemandes sur la culture grecque. Un chapitre: Constantin Assopios", pér. *O Eranistis* 15 (1979) 154-181; du même auteur, "Lettres des lettrés allemands à C. Assopios (1821-1823)", pér. *Kerkyraïka Chronika* 26 (1982) 258-265 (= t. 2 des *Actes du quatrième Congrès Panionien*); Ekaterini Koumariou, "Théoklitos Farmakidis à Constantin Assopios, 1819-1832", pér. *Kerkyraïka Chronika* 23 (1980) 100-194 (= t. 1 des *Actes du quatrième Congrès Panionien*) et tiré à part.

2. Lettre de Göttingue à Christ. Filitas, Secteur des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Grèce (E.B.E. = B.N.G.), Φ 20.

journal de ses propres dépenses qui finalement couvre une période de vingt-deux mois, du 1er janvier 1821 au 31 octobre 1822, c'est-à-dire un peu plus des trois derniers mois, à Göttingue (jusqu'au 8 avril 1821), le voyage et tout le séjour à Berlin (jusqu'au 9 août 1822), le voyage à Paris et les cinquante premiers jours de son séjour dans cette ville, qui fut la dernière étape de ses errances d'étudiant. Ce registre se trouve sous la rubrique Assopios, parmi les papiers non encore répertoriés, dans les Archives du Département des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Grèce.<sup>3</sup>

Si on excepte la période janvier-mars 1821, où les enregistrements ne présentent pas la plénitude et la régularité qui caractérise le journal, et que l'on rencontre en général dans le carnet de dépenses quotidiennes de l'étudiant grec, on est frappé par son souci d'autocontrôle scolaire concernant la gestion de l'argent de sa bourse et de tout autre revenu dont il disposait: même les moindres dépenses sont enregistrées (biens de consommation, services procurés par des tiers, dépenses de loyer), les dépenses pour les études, les dépenses pour la santé et l'amusement, les frais de transport, les frais de poste etc. A la fin de chaque mois il fait une addition des dépenses, à la fin de chaque trimestre il fait un décompte général du trimestre et à la fin de l'année, un bilan des revenus et des dépenses (Ceci n'est pas valable pour l'année 1822, puisque le journal s'arrête en octobre de la même année). La récapitulation trimestrielle constituait évidemment pour Assopios le moyen de savoir où il en était financièrement, étant donné que son revenu stable, c'est-à-dire les sommes qu'il touchait au titre de sa bourse anglaise, il l'encaissait au début de chaque trimestre.

En ce qui concerne le montant trimestriel, à part les témoignages du registre, nous puisons des éléments dans d'autres sources, publiées ou non, qui couvrent même les années précédentes: le contrat entre Guilford et Assopios, daté du 28 Avril 1818,<sup>4</sup> et les lettres envoyées par Assopios à son grand protecteur pendant ses études. Dans deux

3. Boîte n° 8, dernière enveloppe non classée. Dimensions du ms 0,27×0,9, 18 feuillets non numérotés, écrits de deux côtés et brochés avec une mince ficelle. Les Archives ne conservent aucune autre partie du carnet, antérieure ou postérieure.

4. "Anagnostiki Etéria" (Société de Lecture) de Corfou. Archives Guilford, n° III 11. Les principaux points de l'accord ont été communiqués par Assopios de Trieste à Christ. Filitis par lettre datée du 4.5.1818 (B.N.G. As 1802), publiée par C. A. Diamantis, *op. cit.*, pér. *Ipirotiki Estia* 9 (1960) 539-40.

cas, on trouve joints à ces lettres des rapports explicatifs sur les sommes versées.<sup>5</sup> C'est ainsi que nous apprenons que pour les quatre premières années (1818-1821) le montant trimestriel de la bourse avait été fixé à 25 livres sterling tandis qu'en 1822 il était passé à 30 livres; la bourse était donc d'abord de 100, puis de 120 livres par an. Les informations nous manquent pour 1823, période où il habitait à Paris jusqu'à son départ pour les îles Ioniennes (août 1823), mais le plus probable est que la situation n'avait pas changé par rapport à celle de l'année 1822. Quoi qu'il en soit, à ces sommes on doit ajouter les prestations exceptionnelles pour frais de route, que Guilford versait pour permettre à Assopios de se rendre sur le lieu de ses études, ou pour qu'il rentre en Grèce.<sup>6</sup>

Dans le registre, les enregistrements des dépenses se présentent en monnaie allemande et plus tard, en monnaie française: thalers de Saxe et francs français, suivis par leurs subdivisions, 24 Groschen et 20 sous respectivement.<sup>7</sup> Grâce aux sources que nous venons de citer, nous connaissons avec exactitude la valeur en thalers du montant

---

5. Archives Guilford à Corfou, n° IV 35: première "Note concernant les sommes versées au soussigné sur ordre de l'Illustrissime Comte Guilford en différentes occasions", Göttingue 20.10.1820 et n° IV 34: seconde "Note concernant les sommes etc.", Göttingue 29.12.1820 (et non pas 29.9.1820 comme l'écrit Daphne I. D. Kyriaki, *Archives Guilford de Corfou. Catalogue*, Corfou 1984, p. 66). Les chiffres fournis dans les deux notices concernent les années 1818-1820. Pour l'année 1821 on trouve des informations dans la lettre d'Assopios à Guilford, Berlin 26.7.1821, op. cit., n° IV 55, et pour l'année 1822 dans le tableau du "revenu" de cette année-là, feuille [8v] du registre.

6. Les rentrées exceptionnelles d'argent sont aussi notées par Assopios. Ainsi en juillet 1818 il a reçu 50 livres sterling pour son voyage aller-retour en Allemagne, et en novembre, 25 livres de plus pour ses frais de route jusqu'à Baden, pour ses dépenses de cure thermale, pour payer un maître d'allemand, pour achat de livres etc. Nous trouvons les détails de cette prestation exceptionnelle, que Guilford approuva, non sans quelque manifestation de contrariété, dans la lettre de Christ. Filitsas (Trieste, 20.4.1819) à Assopios. Ce dernier semble avoir été inquiet de la réaction de son bienfaiteur, voir C. A. Diamantis, op. cit., pér. *Ipirotiki Estia* 10 (1961) 221-223. Nous devons aussi considérer comme rentrée exceptionnelle les 25 livres de plus, envoyées par le banquier de Hanovre au-troisième trimestre de 1821 (voir note 20) tandis que les 20 livres reçues en août 1822 sont clairement mentionnées comme frais de voyage. Voir Registre, feuille [8v].

7. A cette époque-là, la subdivision officielle du franc était de 100 centimes, mais visiblement dans les échanges quotidiens on employait aussi l'ancienne subdivision en 20 sous.

trimestriel de la bourse pour les années 1818-1820 et 1822. En ce qui concerne l'année 1821, les sources ne nous donnent pas les correspondances monétaires —qui, de toute façon, seraient très peu différentes— et la parité avec le franc français n'est pas marquée pour le bimestre septembre-octobre de 1822 à Paris.<sup>8</sup> La valeur des livres en thalers était calculée par transaction bancaire intermédiaire, c'est-à-dire que les livres étaient d'abord converties en frédéric d'or, monnaie prussienne valant cinq thalers et demi, mais qui n'avait pas de parité fixe avec la livre dans l'état allemand; et ceci valut à Assopios de perdre, pendant les cinq premiers trimestres de ses études (comme il l'écrit) la somme de onze frédéric, c'est-à-dire de 60 thalers  $\frac{1}{2}$ ; ce qui est une somme non négligeable.<sup>9</sup>

Le fait que l'étudiant grec ne comptait bien sûr pas seulement sur la bourse Guilford pour couvrir ses besoins sur une base annuelle, est attesté aussi bien par les chiffres et les témoignages du registre que par sa correspondance avec différentes personnes (en grande partie non encore publiée) pendant les années qui nous préoccupent. En fait, lorsqu'il quittait Trieste l'été de 1818, nous savons qu'il laissait une épargne personnelle de 1200 florins à 6% d'intérêts à la "Caisse de la Nation" (obligation n° 233 du 1er juillet 1818);<sup>10</sup> il laissait aussi un livre, les "Leçons de langue grecque", Trieste 1818, dont le tirage assuré lui procurerait des revenus, et, chose encore plus importante, des amis comptant politiquement et économiquement parmi les plus puissants éléments de la communauté grecque, comme par exemple le grand commerçant Procopios Karitsiotis. Pour ce dernier, nous apprenons qu'il lui avait donné le droit de tirer en Allemagne de son compte les sommes d'argent dont il avait besoin.<sup>11</sup> Nous savons par ailleurs que pareille bienveillance et pareille confiance, accompagnées

8. La parité de la livre sterling avec le franc était de 1 pour 25. Une note d'Assopios, la dernière du registre, nous permet de conclure que les livres sterling arrivaient à Paris par l'intermédiaire des banquiers d'Allemagne, converties en ducats (de Hollande?) qui étaient convertis à leur tour en francs par Assopios.

9. Lettre à Guilford, Göttingue, 27.10.1819, op. cit., n° III 37 (dans le Catalogue de D. Kyriaki, *op. cit.*, p. 53 la chronologie de la lettre est fautive), parallèlement à la première "Note" d'Assopios.

10. Brouillon de lettre, adressée au "Conseil des Grecs orthodoxes de Trieste", Berlin 29.7.1821. B.N.G. As 1808.

11. Lettre de Iacovos Rotas à Assopios, Trieste, 21.2.1820, B.N.G. As 1808.

de services du même genre, lui furent manifestées par deux autres Grecs connus d'Autriche et d'Allemagne, eux aussi banquiers-marchands, Stavros Ioannou (Vienne) et Georges Théocharis (Leipzig), l'un, tirant à partir de 1818 divers crédits de 100 florins (67 thalers)<sup>12</sup> sous le nom d'Assopios, l'autre, exécutant les ordres de Stavros Ioannou et réglant différentes autres affaires du lettré grec, (ce que le premier faisait d'ailleurs aussi).<sup>13</sup>

D'après les éléments dont nous disposons, à part le montant de la bourse Guilford, Assopios a donc géré en quatre ans les ressources complémentaires suivantes (naturellement on ne tient pas compte ici des reports éventuels de reliquats d'une année sur l'autre):

- 1819, août : 67 thalers d'un crédit de Stavros Ioannou.<sup>14</sup>  
 1820, mars : 105 florins d'Augusta (70 thalers) de Pr. Karitsiotis, représentant la vente de 210 exemplaires des "Leçons de langue grecque".<sup>15</sup>  
 1820, octobre : 50 florins (33 thalers) d'un crédit de Stavros Ioannou.<sup>16</sup>  
 1821, février : 100 florins (67 thalers) de Pr. Karitsiotis (vente des "Leçons de langue grecque"?).<sup>17</sup>

12. Brouillon de lettres à G. Théocharis, Göttingue, 17.9.1820 et à Stavros Ioannou, Göttingue, Octobre 1820, B.N.G. As 1807.

13. A part les questions d'argent, ils servaient aussi d'intermédiaires pour la réception ou l'expédition de livres, destinés à Assopios ou à certains de ses amis d'Europe. Plus tard, en 1822, lorsqu'Assopios partait pour Paris, G. Théocharis allait s'offrir pour lui garder sa bibliothèque (voir note 31). Disons aussi que les deux banquiers-commerçants transmettaient également à d'autres étudiants grecs d'Autriche, d'Allemagne et d'Italie, l'argent de leur bourse.

14. Brouillon de lettre à G. Théocharis, Göttingue, août, 1819, B.N.G. As 1806.

15. Lettre de Iacovos Rotas, voir note 11. Cf. lettre du même, datée du 2.3.1820, B.N.G. As 129. La valeur en thalers de 105 florins d'Augusta se trouve dans le texte de la lettre.

16. Voir note 12.

17. Voir dans le registre, f. [2 r], ce qu'ajoute Assopios après le compte rendu du trimestre janvier-mars 1821: "De plus sur les cent florins de Trieste" etc. Evidemment, cela doit être associé à l'entrée du 17 février: "pour lettre de Pr[ocopios] contenant de l'argent". Cf. aussi note 22. Précédemment, en 1819, Assopios avait aussi reçu une somme non précisée, provenant de la vente de son livre à Odessa; voir le brouillon de sa lettre de remerciements datée du 27.8.1819 à Zacharias Léonardos, B.N.G. As 1806.

1821, août : 50-60 thalers, de G. Théocharis (crédit de St. Ioannou?).<sup>18</sup>

1821, septembre: 300 florins (200 thalers) du compte bancaire de Trieste, par l'intermédiaire de Pr. Karitsiotis.<sup>19</sup>

L'année 1821 mérite attention à un double titre. D'abord, parce que cette année-là le montant total des revenus d'Assopios est presque deux fois plus élevé qu'au cours des années précédentes, et nettement supérieur à celui de 1822, malgré l'augmentation de 20 livres par an de la bourse anglaise (nous ignorons bien sûr quelles autres ressources s'était assuré Assopios en 1822). Pour l'augmentation de ses revenus en 1821 il convient de préciser que, à part les ressources complémentaires, y contribua au 3<sup>o</sup> trimestre l'encaissement inattendu d'une somme double, grâce à laquelle le lettré grec (c'est lui qui l'écrit) put faire face aussi bien à ses frais de route jusqu'à Berlin et au coût élevé de la vie dans cette ville, qu'aux problèmes de sa santé, qui se faisaient plus pressants; il put même régler certaines dettes contractées auprès de libraires de Göttingue.<sup>20</sup>

D'autre part, l'image du total des rentrées de 1821 ne nous est pas donnée seulement par l'addition des chiffres fournis par les diverses sommes; nous l'avons aussi de première main, c'est-à-dire par la mention qu'en fait Assopios dans le bilan de 1821 par lequel, nous l'avons déjà dit, il termine l'année. Selon ce bilan, ses revenus s'élèvent à 1272:9 thalers et les dépenses à 1121:2; il reste donc un surplus de 157:7 thalers. "Les cinquante et quelque thalers existent bien en surplus, —note Assopios— mais cent thalers environ manquent et il semble qu'il y ait là erreur de compte", puis il conclut par le commentaire suivant: "Mauvais gouvernement de mes affaires. Il faut y remédier". Cette constatation nous donne, je pense, la clef pour comprendre où finalement il voulait en venir en se mettant à surveiller sa situation économique. Ce n'était sûrement pas pour parer à d'éventuels déficits; c'était au

18. Brouillon de lettre à G. Théocharis, Berlin 15.7.1821, B.N.G. As 1808. Assopios lui demande de porter à son crédit en août, 50-60 thalers. Je considère qu'il les a reçus, bien que nous n'ayons pas le renseignement.

19. Brouillon de lettres, au "Conseil des Grecs orthodoxes de Trieste", voir note 10, et à Pr. Karitsiotis, Berlin, 23.9.1821, B.N.G. As 1808.

20. Lettre à Guilford, Berlin 26.7.1821, Archives Guilford de Corfou n° IV 55. L'envoi de 50 livres au lieu de 25 livres a été fait par le banquier de Hanovre Cohen "de sa propre volonté" comme cela est souligné dans la lettre.

contraire pour dégager des surplus, et les plus élevés possible. Voulait-il thésauriser? Voulait-il couvrir des besoins qui, comme nous allons voir, semblaient avoir priorité pour l'usage de ses disponibilités économiques? Les deux à la fois peut-être. En tous cas, le "mauvais gouvernement" de 1821 signifiait qu'il avait partiellement échoué cette année-là. Nous ne disposons pas de documents qui nous permettraient de savoir s'il a vraiment réussi en 1822.

En ce qui concerne la différence de 100 thalers entre le reliquat du compte et le reliquat réel en 1821, elle mérite de nous retenir un instant, puisqu'elle est importante et que en tout cas elle ne provient pas d'une erreur de calcul, comme le montre la vérification du total des sommes inscrites.<sup>21</sup> Nous avons le droit d'envisager deux autres possibilités. Peut-être cette anomalie est-elle due à des omissions du registre. Comme nous l'avons déjà dit, les entrées, surtout du premier trimestre, ne présentent pas la régularité attendue dans un journal; elles sont parfois très condensées et donnent en général l'impression, par leur écriture visiblement hâtive, qu'elles ont été notées rétroactivement sur le carnet, avec tous les défauts et toutes les erreurs de la mémoire. Peut-être aussi est-elle due à un décompte erroné ou à quelque faute d'inattention lors de l'inscription de la somme totale des revenus dans la colonne correspondante du bilan. Autrement dit, peut-être les 1272 thalers étaient-ils en réalité 1172; et cette somme correspond exactement à nos propres calculs (v. tableau I).<sup>22</sup>

---

21. On constate une différence minime de 7 thalers environ (1127,22 au lieu de 1121,2 dans le carnet). De même, pour le total de Paris du mois de septembre 1822, le contrôle fait apparaître une différence de 15 francs (343,15 au lieu de 328,19 dans le carnet).

22. Que quelque chose n'aille pas bien dans les chiffres de 1821 est confirmé par certains éléments très sujets à caution. Que signifie par exemple l'ajout suivant à la fin du premier trimestre de 1821: "De plus, sur les cent florins de Trieste, au libraire Dietrich 181,14 [thalers]"? Que 100 florins équivalaient à 181,14 thalers? Mais nous savons que le thaler valait 1 florin  $\frac{1}{2}$  d'argent d'Augusta et que donc la rentrée d'argent de Trieste s'élevait à environ 67 thalers. Ensuite, dans un brouillon de lettre à Théoklitos Farmakidis, daté d'avril 1821, Assopios, contrarié par la mauvaise gestion de ses affaires, écrit qu'après le premier trimestre "des trois cents thalers de Göttingue ne restent que cinquante", S. V. Kouyéas, *op. cit.*, pér. *Ellinika* 5 (1932) 385 et B.N.G. As 1808. Assopios avait donc dépensé durant cette période 250 thalers. Néanmoins, selon le registre, les dépenses totales du trimestre janvier-mars s'élevaient à 180,22 thalers et après le dépôt chez le libraire de l'équi-

Passons cependant à des constatations plus intéressantes, à celles que permet l'élaboration statistique du contenu du registre. Comment sont distribuées les sommes qu'encaisse chaque année l'étudiant grec, que ce soit au titre de sa bourse ou d'autres revenus, pendant les années 1821 et 1822? Quels besoins ont en priorité absorbé les plus grands pourcentages des dépenses; sous la pression de quelles conditions; sous la dictée de quelles circonstances ou, éventuellement, de quels choix? Les indications découlant des données du cahier suffiraient à elles seules à donner des réponses, mais elles deviennent plus dignes de foi lorsqu'elles sont confirmées par les sources parallèles que nous avons dès le début invoquées pour vérifier et compléter les documents historiques. Et en fait, la correspondance d'Assopios ici aussi éclaire des points essentiels de ses activités de gestionnaire.

Au sommet de l'échelle des mesures en pourcentage apparaissent les dépenses d'*instruction* et de *culture*: achats de livres, frais de reliure, emprunts de livres ou frais de copiste (27,47% en 1821, 21,64% en 1822, moyenne 24,55%), inscriptions et droits de scolarité dans les établissements d'enseignement, certificats de scolarité, fournitures de bureau etc. (6,52%, 7,87%, moyenne 7,19%), abonnements à des associations de lettrés et à des journaux (0,19%, 0,31%, moyenne 0,25%). Pourcentages d'ensemble 34,18% pour l'année 1821, 29,82% pour l'année 1822, moyenne 32%. Il faut cependant y incorporer aussi les pourcentages 1,95% et 4,90% (moyenne 3,42%) des dépenses de *distraktion*: théâtre, musique, visites des musées et des curiosités des villes, promenades en voiture, excursions, voyages, obligations sociales etc., ce qui signifie que l'ensemble de ces dépenses s'élève, pour ces années, à 36,13% et 34,72% respectivement (moyenne 35,42%). Viennent en second lieu les dépenses *alimentaires*: repas, boissons, café, sucre, fruits etc. (16,26%, 10,33%, moyenne 13,30%). En troisième lieu les dépenses de *logement*: loyers, séjours dans des auberges (9,02%, 15,22%, moyenne 12,12%). En quatrième lieu les dépenses d'*habillement*: achat de vêtements, de chaussures, frais de tailleur, ravaudage (11,64%, 10,60%, moyenne 11,12%). En cinquième lieu, les frais de *transport* et de *déménagement*

---

valent de 100 florins de Trieste, à 362,12. Je ne sais pas jusqu'à quel point cela peut être accidentel, mais en ajoutant aux 180,22 thalers, non pas la somme inscrite comme équivalente à 100 florins, mais la vraie équivalence, c'est-à-dire 67 thalers, nous arrivons à un total de dépenses de l'ordre de 250 thalers environ.

(2,64%, 12,85%, moyenne 7,75%) et de *correspondance*: frais de poste et fournitures (0,90%, 1,32%, moyenne 1,11%). Pourcentages d'ensemble 3,54%, 14,17%, moyenne 8,86%). En sixième lieu, les dépenses de *ménage*: chauffage, éclairage, lessive, salaires du personnel domestique, frais généraux de ménage (8,78%, 5,12%, moyenne 6,95%). En septième lieu, les *petits frais divers en ville*, pour des achats ou des usages qui, d'habitude, ne sont pas nommés, les *versements* ou les *petits subsides à des tiers* (5,65%, 4,33%, moyenne 4,69%). En huitième lieu les dépenses de *santé*: visites médicales, médicaments, cures thermales (2,96%, 3,99%, moyenne 3,48%) et les dépenses de *toilette*: rasage, coiffure, achats d'objets de toilette etc. (1,34%, 1,07%, moyenne 1,21%). Pourcentages d'ensemble 4,30%, 5,06%, moyenne 4,68%. Enfin notons qu'un pourcentage de 5,15% des dépenses de 1821 a été versé pour rembourser une *dette* de l'année précédente. Celui qui avait prêté de l'argent à Assopios, c'était C. Livérios, étudiant comme lui à Göttingue, bien qu'il fût moins privilégié économiquement que lui, en tant que boursier de l' "Association des Amis des Muses" de Vienne.<sup>23</sup>

*Remarques particulières et commentaires:*

a) Pour certaines catégories fondamentales de biens ou de services, comme l'achat de livres, la nourriture, les frais d'habillement, le loyer (à Göttingue par exemple), les transactions se faisaient d'habitude avec le système du crédit (mais quelquefois aussi avec le système du paiement d'avance). Il semble que la solvabilité de l'étudiant grec n'était en général pas mise en doute, mais nous ne pouvons savoir si l'usage de telles méthodes de transaction révèle toujours qu'Assopios était financièrement à l'étroit ni s'il s'agit d'un système de transaction entré dans les mœurs, surtout s'agissant d'étudiants étrangers installés dans la ville, et disposant de revenus fixes. En tout cas, il est certain qu'Assopios afin de couvrir ses besoins, était parfois obligé d'avoir recours à des prêts directs. Nous avons déjà mentionné le cas du prêteur obligeant C. Livérios; n'oublions pas non plus les réponses

---

23. Le montant annuel de sa bourse ainsi que celui des autres boursiers d'Allemagne s'élevait en 1820 à 150 ducats hollandais, c'est-à-dire à 450 thalers, Eléni Koukkou, *Capodistrias et l'éducation, 1803-1822*. I. *L'Association des Amis des Muses de Vienne*, Athènes 1958, p. 88.

données à ses demandes, par ceux qui le soutenaient économiquement, à Vienne et à Trieste. Le mécontentement d'Assopios devant le poids de ses dettes s'exprime souvent dans ses lettres: "Je suis endetté jusqu'aux yeux" écrivait-il dès septembre 1820.<sup>24</sup> C'est peut-être là en fin de compte la raison qui le pousse à tenir un compte journalier de ses dépenses au début de l'année 1821. Un contrôle des dites dépenses aurait sans doute pu lui assurer une situation financière plus que saine, ou au moins le protéger du danger des faux pas économiques et de leurs conséquences matérielles et morales.

b) Le montant des dépenses de nourriture doit en fait être considéré comme fictif. Parce qu'Assopios ne les note pas toujours de façon autonome, mais les intègre dans des catégories complexes de dépenses, comme celles des frais de voyage ou de loyer, parfois en le déclarant (c'est le cas par exemple de Paris) et parfois en le passant sous silence. Ceci rend impossible leur répartition proportionnelle et nous conduit inévitablement à des estimations qui, pour une série de dépenses (nourriture, loyer, frais de route) s'écartent plus ou moins de la réalité.

En tout cas, malgré la relative incertitude des pourcentages, la différence entre les dépenses d'achat de livres et de nourriture reste frappante, mais non pas inexplicable. Nous avons sans aucun doute à faire à un homme qui se nourrit de peu; pour cette frugalité, qui, de toute façon, paraît contrôlée par Assopios (lorsqu'il lui arrive de se payer un repas plus cher ou d'acheter un vin plus cher, il souligne leur qualité), un grand rôle semble joué par les raisons de santé: il se plaint souvent de celle-ci dans sa correspondance, et, nous l'avons constaté, ce chapitre a comparativement absorbé un assez fort pourcentage de ses dépenses d'étudiant (3,48%). "Médecins et médicaments exigent beaucoup d'or" avertissait-il de Leipzig un autre étudiant grec, boursier de l' "Association des Amis des Muses" qui souffrait du même mal.<sup>25</sup>

Quoi qu'il en soit, les "dépassements" de consommation concernaient l'achat de livres. En fait, toutes les fois que les dépenses mensuelles apparaissent excessivement augmentées, la raison en est qu'il se trouve obligé d'acquitter de vieilles dettes envers les libraires. "Je ne sais s'ils vont me laisser quitter Gættingue" écrivait-il avec un certain

24. Lettre à Christ. Filitas, Gættingue 7.9.1820, B.N.G. Φ 18.

25. Il s'agit de Vass. Ioannopoulos, voir, Eléni Koukkou, *op. cit.*, p. 190.

humour en octobre 1820 à un de ceux qui l'appuyaient économiquement.<sup>26</sup> Naturellement les dépenses d'achat de livres ne se bornent pas aux besoins à courte échéance d'un étudiant. Dans la conscience de notre étudiant déjà âgé, la première place est réservée à la formation d'une bibliothèque personnelle, propre à faciliter son futur travail universitaire en Grèce, ainsi qu'à fonder et à élargir sa formation scientifique. Il savait qu'il allait se heurter là-bas au manque de bibliothèques publiques. Sur les 1900 titres environ de sa bibliothèque, dont le catalogue fut publié en 1874, peu après sa mort,<sup>27</sup> plus de 1200 concernent des livres édités avant 1823. Sachant les possibilités limitées d'offre dont disposaient les îles Ioniennes, ou plus tard Athènes, concernant les éditions et les publications de la littérature classique,<sup>28</sup> nous pouvons à bon droit supposer que la bibliothèque d'Assopios fut constituée pour 63% pendant la période de ses études, à l'exception naturellement d'un minime pourcentage représentant les imprimés qui faisaient partie de sa première collection, composée dans les années précédentes et qui se trouvait alors à Trieste, conservée dans des conditions très défectueuses.<sup>29</sup>

En tout cas, en dehors des prévisions et des projets, il ne faut pas perdre de vue le rôle très important qu'a joué aussi en l'occurrence sa passion de collectionneur, son "amour pour les livres", sa "philobiblie", comme il écrit dans ses lettres;<sup>30</sup> ni non plus la connaissance

26. Brouillon d'une lettre à Stavros Ioannou, Göttingue, septembre 1820, B.N.G. As 1807.

27. *Catalogue par matières de la bibliothèque de feu Constantin Assopios*, Athènes 1874.

28. Plus tard bien sûr, il est revenu en Europe, en 1827 par exemple, et un de ses soucis principaux était alors l'achat de livres, non pas pour sa bibliothèque personnelle, mais pour la bibliothèque de l'Académie Ionienne, sur l'ordre et avec l'argent de Guilford, sans que cela exclue d'autres achats pour son propre compte. Voir dans le Catalogue des Archives Guilford de Corfou, les nos VII 71 et VIII 19, pp. 125, 131.

29. Pour le grand danger de perte couru par ses livres de Trieste en 1819, voir la lettre de Christ. Filitas à Assopios, Trieste 8.8.1819, C. A. Diamantis, *op. cit.*, pér. *Epirotiki Estia* 10 (1961) 394-95.

30. Voir par exemple la lettre non datée, mais envoyée de Göttingue vers août 1820, à Christ. Filitas, à Londres, B.N.G. Φ 19. En tant que futur collègue à l'Académie Ionienne, il lui révélait ses projets et proposait une coordination de leurs démarches pour l'acquisition de livres. Réponse de Filitas dans C. A. Diamantis, *op. cit.*, pp. 1075-76.

de l'importance de l'investissement auquel il procédait: "les livres sont le capital de ceux qui étudient", écrivait-il en juin 1822,<sup>31</sup> et un peu avant: "Je pense que mes livres suffisent pour payer toutes mes dettes".<sup>32</sup> Dans cette perspective, qu'il analyse avec éloquence dans sa correspondance, Assopios n'hésite pas à s'endetter pour ajouter au volume de sa collection<sup>33</sup> même si, ce faisant, il provoque à ses dépens des remous économiques, dont il tient pour responsables, bien sûr (sans qu'ils le soient au point qu'il estimait) d'autres facteurs aussi, indépendants de sa volonté: la montée du coût de la vie, l'aggravation de son état de santé, les déplacements etc.

c) Si nous jugeons d'après les sommes dépensées d'une part dans le secteur de l'habillement (vêtements, souliers), disons pour soigner son apparence, et d'autre part dans le secteur de la distraction et de la participation à la vie sociale des villes où il faisait ses études (respectivement 11,12%, et 3,42%), nous pouvons conclure que pour le lettré du village épirote de Gramméno, venu à la ville quelques années auparavant, il ne pouvait y avoir de limitations sur les dépenses de cette sorte, même dans des périodes de difficultés financières. C'est ainsi qu'en vingt-deux mois il inscrit dans son carnet de dépenses des sommes d'argent importantes pour l'achat de tissus et pour payer son tailleur, ou encore pour l'achat de chaussures (Ceci en plus des dépenses d'entretien de sa garde-robe, cas numériquement limités). Dans une ville universitaire comme l'était Göttingue en 1820, ou Berlin, où le mouvement étudiant avait secoué le monde académique et politique,<sup>34</sup> et en était arrivé, comme le note Assopios lui-même, à contester

31. Brouillon de lettre à G. Théocharis, Berlin 24.6.1822, B.N.G. As 1809 par laquelle il le prie de lui conserver ses livres à Leipzig, avec toutes les mesures de sécurité qui s'imposent, parce qu'il avait peur de les transporter à Paris ou de les envoyer à Trieste, à cause de la censure à la douane.

32. Brouillon de lettre à Pr. Karitsiotis, Göttingue, avril 1821, B.N.G. As 1808. Il demande au commerçant de Trieste d'aider économiquement son ami C. Livérios qui se rendait en Grèce, dans le cas où il aurait besoin, lui promettant que Livérios ou lui-même lui rendraient l'argent. La phrase sur la valeur de ses livres ne concernait pas seulement la petite collection conservée à Trieste, comme le croit Kouyéas, *op. cit.*, p. 383, mais l'ensemble de sa fortune en livres.

33. En août 1820, il projetait d'emprunter pour cela 600 florins (400 thalers), lettre à Christ. Filitis, B.N.G. Φ 19. Il ne semble pas avoir finalement accompli son projet, au moins dans toute son étendue première.

34. Pour les caractéristiques et le climat du mouvement on pourra commodé-

même la façon consacrée de s'habiller (les étudiants "aux manières plus rustiques tant pour leur vêtement que pour leur comportement, fournissent un spectacle tout à fait neuf pour qui a été élevé en Italie ou en France"<sup>35</sup>) notre étudiant étranger, d'âge déjà mûr, ne semble pas s'être identifié à ce mouvement, tout au moins au niveau de l'activité quotidienne (les raisons ne nous intéressent pas ici). Un peu plus tard, à Paris, ville de la politesse et de l'élégance, parmi ses "compatriotes bien habillés", selon l'expression de son ami Christophoros Filitas,<sup>36</sup> il allait prendre soin de renouveler sa garde-robe: ce fut un de ses premiers soucis; pour ce faire il dépensa plusieurs dizaines de francs. C'était peut-être pour se sentir au moins à l'aise de ce côté-là dans un milieu social qui ne s'accordait pas à son tempérament.<sup>37</sup>

d) D'autre part, les pourcentages des dépenses de distraction ne sont pas proportionnels à la fréquence avec laquelle Assopios choisissait ses distractions: théâtre et opéra (32 fois),<sup>38</sup> concerts (4), excursions et voyages (24), courses, panorama, sorties en groupe (les cas sont plus rares). Le spectacle ou la promenade en voiture ne coûtaient pas cher, (avec l'argent d'une paire de chaussures, il pouvait aller au moins huit fois au théâtre) mais nous ne devons pas oublier non plus les autres paramètres, idéologiques et surtout psychologiques, des choix de l'étudiant grec. Nous savons par exemple combien il était persuadé du rôle éducatif et culturel du théâtre,<sup>39</sup> combien il était ouvert aux im-

---

ment consulter Stephen D'Irsay, *Histoire des universités françaises et étrangères*, II, Paris 1935, p. 220 et suivantes.

35. Lettre à Christ. Filitas, non datée, mais du 15.3.1820, de Gœttingue, B.N.G. Φ 20.

36. Lettre à Assopios, Paris, 23.2.1820, C. A. Diamantis, *op. cit.*, p. 890.

37. "Mon physique lourd ne supporte pas la légèreté française, la politesse et les façons galantes", écrivait-il de Paris à un universitaire allemand, voir Eléni Kontiadi, "Lettres de lettrés allemands", *op. cit.*, pp. 262-63.

38. D'habitude, il ne précise pas le genre d'œuvre auquel il assistait; parfois pourtant il en note le titre (et une fois l'auteur). Ses préférences vont aux drames de Schiller et aux opéras de Mozart.

39. Je me réfère aux opinions qu'il expose lors de la séance inaugurale de la session publique d'examens de l'école grecque de Trieste en 1817, parlant sur le sujet: "Quelles sont les mesures les plus efficaces pour étendre et diffuser chez la majorité des Grecs les connaissances par lesquelles les hommes deviennent meilleurs et mieux éduqués". Voir *Logios Ermis* (= Hermès savant), Vienne, 1817, pp. 361-64.

pressions de voyage,<sup>40</sup> et, bien sûr, nous connaissons sa solitude à Berlin, surtout après la décision des autres étudiants grecs d'arrêter leurs études et de descendre se battre en Grèce, dès le début du soulèvement.<sup>41</sup>

### *Conclusion*

Le cahier de dépenses de C. Assopios reflète bien la manière dont un lettré grec organisait sa vie du point de vue économique, durant ses études en Europe, en utilisant diverses possibilités financières, fixes ou complémentaires, pour couvrir ses besoins académiques et les besoins courants de la vie. Néanmoins, le cas d'Assopios montre qu'il ne constitue pas un exemple moyen représentatif. C'est un cas extrême. D'âge mûr — dix ou quinze ans plus âgé que la limite ordinaire d'âge des étudiants — avec le poids et les relations qui lui valaient l'appui économique de la classe commerçante de la diaspora hellénique, possédant aussi des capitaux personnels déposés en banque, mais surtout disposant d'une bourse dont le montant annuel, selon les éléments de comparaison que nous avons en mains, dépassait de beaucoup les sommes que versaient d'autres institutions, comme par exemple l' "Association des Amis des Muses" de Vienne, à leurs boursiers d'Allemagne (en 1821 il disposait de presque trois fois la somme que versaient à leurs étudiants boursiers Jean Capodistria et la comtesse Edling),<sup>42</sup> il avait la possibilité, sans économies excessives, de s'armer de connaissance et des instruments de sa science, de surmonter ses problèmes de santé, de goûter à beaucoup de plaisirs de la vie, et peut-être même d'épargner :

---

40. Nous trouvons la marque de cette disposition d'esprit dans ses souvenirs manuscrits des déplacements qu'il a effectués à diverses reprises dans les pays de l'Europe. Le texte d'une de ses notes de voyage est publié et commenté par Ekatérini Koumariou, "Complément à la biographie de C. Assopios", pér. *Ellinika* 16 (1958-59) 167, tandis que des souvenirs de ce genre sont aussi consignés dans le registre, feuille [16 r], et dans un autre carnet, conservé dans les Archives de la B.N.G. As 1955 (impressions du trajet Berlin-Paris).

41. Il semble que le théâtre séduisait aussi les autres membres du groupe des étudiants de Göttingue et de Berlin, si nous en jugeons par le fait que sur la route du retour en Grèce, en avril 1821, ils allèrent voir une représentation théâtrale, lors de leur passage à Prague. G. Laïos, *Lettres inédites et documents de 1821*, Athènes 1958, p. 90.

42. Voir note 23.

et ceci au moment où d'autres étudiants grecs adressaient à leurs protecteurs des appels insistants pour obtenir une augmentation de bourse,<sup>43</sup> où d'autres encore interrompaient leurs études par manque de moyens, ou laissaient des créances impayées,<sup>44</sup> où d'autres enfin mouraient de maladies ou de privations.<sup>45</sup>

---

43. Eléni Koukkou, *op. cit.*, pp. 88, 92, 97, 101, 104, 108 et passim.

44. L'exposé des motifs introduisant l'institution des bourses en 1817 dans la communauté grecque de Vienne permet d'intéressantes constatations: que les grecs qui faisaient leurs études dans les écoles de l'Europe étaient "oppressés et mal portants"; que le manque de moyens était la raison de l'abrégement du temps de leurs études, avec toutes les conséquences que cela comportait sur leur développement ultérieur et sur le progrès de l'instruction en Grèce; qu'ils recouraient pour se tirer d'affaire à des Grecs aisés de l'étranger, etc. Voir *Logios Ermis*, 1817, pp. 6-13.

45. Le cas de Ioannis Papadopoulos est caractéristique: étudiant à Iéna, interlocuteur de Gœthe et traducteur de *Iphigénie* du grand poète, il est mort à Vienne, en 1819, de tuberculose, quoique les moyens financiers ne lui aient pas manqué (Il était boursier de l' "Association des Amis des Muses" et fut à la fin de sa vie, l'objet de la sollicitude de Guilford), S. V. Kouyéas, *op. cit.*

TABLEAU I

	1818		1819		1820		1821		1822	
	Vienne - Gœttingue	Gœttingue	Gœttingue	Gœttingue	Gœttingue	Gœttingue	Gœttingue - Berlin	Berlin - Paris	Berlin - Paris	Berlin - Paris
1er Trimestre			25(154)	25(167)	70*	25(169)	30(210,8)			
2e Trimestre			25(154)	25(168)	25(169)	67*	30(207,22)			
3e Trimestre	83(510)		25(154)	25(169)	50(338)	260*	50(347,3)			
4e Trimestre	25(165)		25(154)	25(169)	25(169)	33*	30(208 = 750ff)			
Total bourse	108(675)		100(616)	100(673)	125(845)	140(973,9)	573(3782,9)			
Total général	675		683	776	327*	1172	973,9	4279,9		

Montant de la bourse de C. Assopios dans les années 1818-1822 en livres sterling; entre parenthèses leur parité en thalers allemands; l'astérisque note les revenus complémentaires en thalers.

TABLEAU II

	1er Trimestre	2e Trimestre	3e Trimestre	4e Trimestre	Total
1821	102,11	233,12	30,12	96,16	
	40,17	62,9	33,19	81,6	
	37,18	81,8	82,8	61,8	
	180,22	377,5	146,15	239,6	
	181,14*			2,8*	
	362,12	377,5	146,5	241,14	1127,22
1822	69,10	146,23	59		
(janv.- oct.)	53,4	37,4	68,15		
	57,14	39,15	127,15	127,15	
	180,4	223,18	223,18	49,23*	
		24*		150*	
	180,4	247,18	327,14		755,12
			343,15ff (sept.)	560,10ff (oct.)	904,5ff

Dépenses d'Assopios en 1821-1822 en thalers et en francs d'après les entrées du registre (les fautes de calcul d'Assopios ont été corrigées); l'asterisque note les rentrées complémentaires.